



Campagne 2016

L'agriculture intelligente face au climat, les fausses réponses au changement climatique

Analyse de François Delvaux



L'Agriculture intelligente face au climat, les fausses réponses au changement climatique

« Nous sommes aujourd'hui confrontés à la convergence de défis alimentaires et climatiques d'une ampleur sans précédent. Dans ce monde où près de 805 millions de personnes souffrent déjà de faim chronique ¹, les changements climatiques, qui constituent une menace majeure pour la sécurité alimentaire, ne feront certainement qu'aggraver la situation. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévoit une augmentation de l'insécurité alimentaire de l'ordre de 15 à 40% d'ici 2050². Au regard de ce qui précède, l'agriculture et le système alimentaire sont évidemment appelés à jouer un rôle particulier et complexe ».

C'est par ces mots que la CIDSE – un réseau international d'ONG catholiques dont Entraide & Fraternité fait partie – commençait sa première publication sur le sujet de l'agriculture intelligente face au climat en octobre 2014. Les enjeux sont en effets gigantesques et lier les défis majeurs de la faim dans le monde à ceux du changement climatique est extrêmement important tant les changements radicaux à apporter à la production de notre alimentation et à l'organisation de nos systèmes alimentaires sont nécessaires et urgents. Malheureusement, la seule réponse aujourd'hui proposée au niveau global – « l'agriculture intelligente face au climat » – est bien loin d'être à la hauteur des changements requis.

« L'agriculture intelligente face au climat » (AIC) ou le concept « triple win »

L'agriculture intelligente face au climat (Climate-Smart Agriculture en Anglais) est un concept élaboré par la FAO en 2010 et qui se trouva très vite un champion – prêt à la défendre

bec et ongles dans les instances internationales et à en faire la promotion – dans l'Alliance Globale pour l'agriculture intelligente face au climat (GACSA), lancée en septembre 2014.

L'Agriculture intelligente face au climat est une approche qui préconise :

- des augmentations durables de la productivité des systèmes alimentaires grâce à un usage durable des ressources naturelles,
- l'adaptation des moyens d'existence des populations menacées par les changements climatiques,
- et des pratiques agricoles qui contribuent à réduire les émissions et la déforestation.

Elle permettrait d'augmenter la productivité des exploitations (et donc d'augmenter la production alimentaire au niveau global) tout en faisant face au changement climatique (en facilitant l'adaptation de l'agriculture à celui-ci et en minimisant l'impact négatif de l'agriculture sur le climat).

¹ FAO, FIDA et PAM, L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde - En bref, 2014.

² GIEC, Groupe de travail 2, cinquième rapport d'évaluation, chapitre 7. Uniquement disponible en anglais au moment de cette publication: Food Security and Food Production Systems, 2014.

Bref, cette approche permettrait de gagner à tous les coups et sur tous les fronts et ce n'est sans doute pas cela que l'on peut lui reprocher. En effet, ce vaste concept pourrait très bien englober l'agroécologie soutenue et revendiquée par de nombreux mouvements paysans et organisations de la société civile. Mais là où le bât blesse c'est que nulle part n'est indiqué ce qu'est une agriculture intelligente face au climat, ni ce qu'elle n'est pas : il n'y a aucun critère de durabilité, aucun critère social, aucun critère tout court. Du coup, cette approche est tellement vague et peu définie que n'importe qui peut « vendre » ses pratiques comme étant une réponse « intelligente » face au climat. Et nombreux sont ceux qui s'en sont donné à cœur joie : Walmart, Mc Donalds et Monsanto font tous référence au concept et/ou ont lancé leurs propres programmes d'« agriculture intelligente face au climat ». Ce flou permet également à différents acteurs de prétendre que des pratiques loin d'être durables font partie intégrante de la solution : le CGIAR³ fait ainsi la promotion des cultures « résistant aux herbicides » (telles que les semences « Round-up ready » de Monsanto) les présentant comme une « success story » de l'agriculture intelligente face au climat⁴.

L'Alliance globale pour l'agriculture Intelligente face au climat

C'est sur un « flou » similaire que s'est constituée l'Alliance globale pour une agriculture intelligente face au climat : aucun critère n'est requis pour en devenir membre (il faut tout au plus être en accord avec les objectifs affichés par l'agriculture intelligente face au climat) et aucun mécanisme de contrôle n'existe afin de surveiller les actions entreprises par ses membres. Pas étonnant dès lors que les premiers intéressés soient ceux qui promeuvent des pratiques agricoles qui s'inscrivent dans la droite ligne de la révolution verte : en avril 2015, 17% des membres de l'Alliance étaient issus du secteur privé (compre-



nez : principalement des grosses multinationales de l'agrobusiness) et 60% d'entre eux étaient liés à l'industrie des engrais. Un peu comme si l'industrie du tabac s'empressait de devenir membre d'une alliance internationale contre le cancer du poumon. De

l'autre côté du spectre, on retrouve trois organisations d'agriculteurs. Les inégalités qu'on observe dans le système alimentaire actuel se retrouvent donc reproduites dans cette Alliance censée définir les contours des systèmes alimentaires de demain.

Une vision tronquée

Ce « flou » caractérisant tant l'AIC que son Alliance est étroitement lié à l'approche dominante au niveau international : celle de l'écologie et de la lutte contre le changement climatique comme résultat d'un consensus mou duquel tout le monde peut sortir vainqueur et dans lequel tout le monde est identifié comme faisant partie de la solution. Vu que la nécessité de la sacro-sainte croissance est un mythe profondément ancré dans nos imaginaires et que les industries sont les premières pourvoyeuses de croissance, rien d'étonnant à ce que l'agrobusiness fasse partie de la réponse « idéale » au changement climatique, à la pauvreté et à la faim dans le monde. Le conflit inhérent à toute transition est évacué de la problématique. Ce « flou » est aussi le résultat d'une approche superficielle des problèmes auquel nous faisons face : partout éclate la volonté de « tout changer en ne changeant rien », de régler les problèmes sans s'attaquer aux causes structurelles de ceux-ci. Bref, la croyance que quelques changements marginaux suffiront.

Pas étonnant, dès lors que l'Agriculture intelligente face au climat fasse le jeu des multinationales de l'agrobusiness : elle leur offre une chance inespérée de faire du « greenwashing ». Mais ne nous laissons pas leurrer : plus que pour cacher leurs pratiques actuelles derrière un écran de fumée verte, les multinationales de l'agrobusiness utilisent les crises finan-

³ Consultative Group for International Agricultural Research – Groupe consultative pour la recherche internationale en agriculture.

⁴ CGIAR, "Climate-smart agriculture success stories from farming communities around the world" (2013) <https://ccaafs.cgiar.org/fr/node/47008#.VgEIEIX1dckk>

cières, alimentaires et climatiques comme des occasions uniques d'étendre leurs opérations et d'investir de nouveaux marchés : une théorie du choc comme Naomi Klein la définit⁵. Ce faisant, ils mettent gravement en péril nos chances de pouvoir entamer la transition nécessaire pour faire face aux changements climatiques et menacent l'avenir de notre planète.



réalité on ne devrait pas dépasser un réchauffement de 1,5°C) nous devrions laisser 80% des réserves d'énergies fossiles existantes dans le sol⁷. Sans parler de l'urgence qu'entraînent les inégalités, la faim et la pauvreté ainsi que les problèmes de santé

et les problèmes environnementaux (perte des sols, pollution des nappes phréatiques, désertification...) causées par notre système alimentaire.

L'urgence de changements radicaux dans nos systèmes alimentaires

Au vu des « solutions » prônées par « l'Agriculture intelligente face au climat » et son Alliance et avec de tels acteurs aux manettes, il n'y a aucune chance que les transformations radicales qu'appelle le changement climatique, les crises économiques, les inégalités et la faim dans le monde soient mises en œuvre : sous couvert de discours progressistes, c'est une perte inestimable d'énergie, d'argent et de temps que nous promet l'« Agriculture intelligente face au climat ».

Pourtant, il y a urgence : comme le reste de notre société, l'agriculture et nos systèmes alimentaires sont maladivement dépendants des énergies fossiles - principalement le pétrole. Cette dépendance par rapport à une ressource naturelle qui s'épuise, produit des gaz à effet de serre et est soumise à une spéculation féroce met nos agriculteurs, nos systèmes alimentaires et la planète en danger.

En faisant dépendre nos agriculteurs et nos systèmes alimentaires d'une ressource naturelle hautement volatile, soumise à une spéculation féroce et en mettant en question nos capacités à limiter le réchauffement climatique. Que l'on croie dans l'avènement d'un pic pétrolier⁶ ou non, le changement climatique devrait mettre tout le monde d'accord : pour rester dans un scénario où le réchauffement serait limité à 2°C (de nombreux scientifiques insistent sur le fait qu'en

L'agroécologie, la souveraineté alimentaire et la relocalisation pour faire face aux enjeux de l'agriculture et du climat !

Pour la CIDSE comme pour beaucoup d'autres, « l'agroécologie est la seule approche, science et communauté de pratiques réellement productive face aux changements climatiques. Comme le soulignait Olivier De Schutter alors qu'il était Rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimentation, l'agroécologie peut avoir des effets bénéfiques sur divers aspects de la sécurité alimentaire, notamment la disponibilité (en accroissant les rendements), l'accessibilité (en augmentant la fertilité au niveau de l'exploitation et en diminuant la dépendance des agriculteurs à l'égard des intrants externes), et l'adéquation (en contribuant à l'avènement d'agroécosystèmes plus diversifiés, et donc à une alimentation plus diversifiée et à une meilleure nutrition), pour ne citer que ces trois aspects⁸ ». Un élément crucial de cette approche est que son objectif est de réduire au maximum la dépendance de l'agriculteur face aux intrants externes et à l'énergie fossile.

Outre la manière dont nous produisons notre alimentation, c'est aussi la manière dont nous organisons nos systèmes alimentaires qu'il convient de repenser. La CIDSE est convaincue qu'un « renforcement cohérent et efficace de la résilience passe par une refonte de nos systèmes

⁵ Pour rappel, la théorie du choc de Naomi Klein stipule que désastres (catastrophes naturelles, changements de régimes), qui conduisent à des chocs psychologiques, permettent aux chantres du capitalisme d'appliquer des réformes économiques ultra-libérales. Il en va de même pour les multinationales de l'agrobusiness qui, agitant le désastre du réchauffement climatique et de l'insécurité alimentaire, tentent de conquérir de nouveaux marchés.

⁶ En 2010, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) estimait que la production de pétrole conventionnel avait atteint son pic en 2006 et commencé à décroître en 2009 : World Energy Outlook, AIE, 2010, in Entraide et Fraternité, Op. Cit., 2013.

⁷ www.theguardian.com/environment/keep-it-in-the-ground-blog/2015/mar/25/what-numbers-tell-about-how-much-fossil-fuel-reserves-cant-burn

⁸ www.cidse.org/publications/just-food/food-and-climate/csa-the-emperor-s-new-clothes.html

alimentaires, qui place la diversité (économique, sociale et écologique) et l'autonomie («self-reliance») au cœur de toute politique ou pratique «intelligente face au climat». Parmi ces pratiques, nous pouvons retenir :

- La promotion de l'accès à l'énergie, grâce à des énergies renouvelables et décentralisées, de même qu'une agriculture urbaine ;
- Le renforcement des systèmes alimentaires locaux et régionaux, pour rendre les agriculteurs et leurs communautés moins vulnérables aux perturbations qui affectent d'autres parties du monde ;
- Le renforcement des systèmes d'agriculture à petite échelle, car ils sont à forte intensité de main-d'œuvre, sources constantes d'innovation et susceptibles d'accroître la production et la productivité face aux changements climatiques ;
- La création de circuits d'approvisionnement courts entre les zones urbaines et rurales ;

Loin de la poursuite du tout à l'exportation, de la spécialisation, de la monoculture, de l'élevage industriel, de l'expansion du « libre » marché – que cautionnent l'«Agriculture intelligente face au climat» et son Alliance –, ces quatre « idées phares » permettent d'envisager les contours de systèmes agricoles réellement aptes à faire face aux défis de notre temps.

L'Agriculture intelligente face au climat : symptôme d'un monde malade de ses modèles dépassés

Ces quatre pistes d'action permettent aussi d'envisager – à l'échelle de la société – une phase de sortie des énergies fossiles – planifiée et équitable – au sein des nations les plus riches. Une phase de transition vers une économie «en situation d'équilibre» qui puisse prospérer en respectant les limites biophysiques de notre planète⁹. C'est ce qu'on appelle la décroissance, une décroissance choisie vers une «abondance frugale». Celle-ci requiert des changements radicaux dans nos politiques et dans nos styles de vies. Des changements qui n'ont certainement pas pour nom l'Agriculture face au climat.



⁹ Samuel Alexander in "Prosperous Descent: crisis as an opportunity in an age of limits", and in "Sufficiency Economy: Enough, for Everyone, Forever" 2015



Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

Entraide et Fraternité

32 rue du Gouvernement Provisoire
1000 Bruxelles
02 227 66 80 | entraide@entraide.be
www.entraide.be

Conception, rédaction François Delvaux
Relecture Maxime Caudron
Mise en page Média Animation asbl
Photos Shutterstock.com, Entraide et Fraternité
Éditeur responsable
A. Simonazzi - 32 rue du Gouvernement Provisoire - 1000 Bruxelles